

# Chronique du Sablier

N° 22 août 2019

## Lieudits de Blaison - St Sulpice

### La Favaudière



Le nom de la Favaudière, apparaît dans les archives au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner une « maison noble ». Auparavant, cette propriété était mentionnée dans les aveux de la baronnie de Blaison, sous la désignation de « fief Bancelin », se référant à un certain Jehan Bancelin dont AnLer nous dit qu'on ne sait rien sinon l'époque ancienne où il vivait <sup>1</sup>.

Un demi siècle plus tard sur les plans du cadastre napoléonien (1809), la Fav(e)audière orthographiée avec un (e) sans qu'on sache pourquoi, désigne un lieu assez vaste au nord du bourg de Blaison et au sud du Petit-Louet, s'étendant approximativement du lieudit « le Bas

des Arches » au voisinage du pont du même nom (Basses-Arches) à l'est, jusqu'au lieudit « la Gervaisière » à l'ouest.

De nos jours la ruelle de la Favaudière a gardé le souvenir du nom du lieu et s'enfonce modestement vers le nord à partir de la rue principale du bourg (rue Thibaut de Blaison). Elle emprunte un étroit passage entre l'ancienne chapellenie de Cheman et la maison qui vit naître André Leroy (père) ; cette dernière abrita le restaurant « Le Madrigal » autour de l'année 2000. On longe donc le bord sud-ouest de l'ancien jardin de la maison canoniale St Aubin. La ruelle, un peu tortueuse, descend vers le Petit-Louet, montrant un joli balcon angevin qui la domine de sa petite fenêtre transversale et passe devant le gros escargot du tailleur de pierre qui rassemble ici ses blocs de tuffeau. On atteint ensuite la maison noble de la Favaudière proprement dite évoquée plus haut. C'est un joli manoir ancien avec sa tour d'escalier,

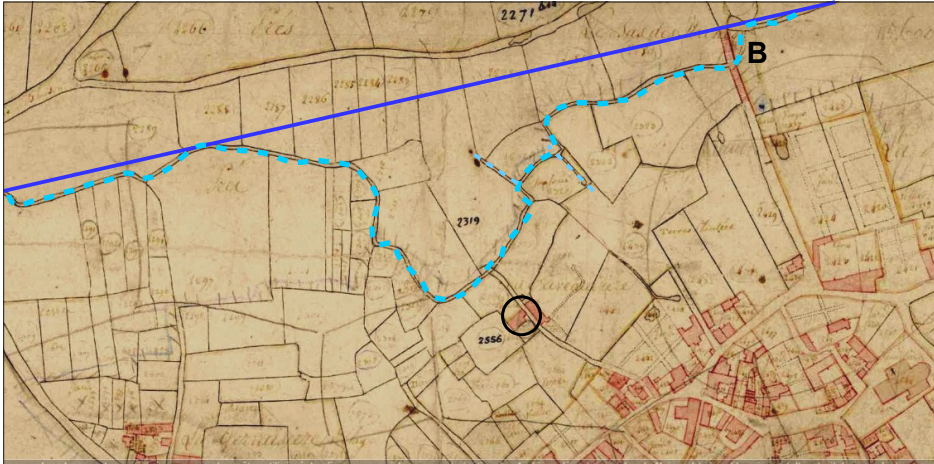


*La Favaudière  
vue aérienne  
probablement  
vers le milieu  
du XX<sup>e</sup> siècle*

reconstruit au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle comme l'atteste la date de 1649 sur le fronton de la lucarne, bien restauré par les propriétaires actuels. Sur le linteau de la même lucarne un étrange personnage aux oreilles pointues et à la moustache en accolade nous dévisage. Peut-être le troll du marécage qui nous nargue gentiment !

La vue aérienne présentée ci-dessus n'est pas antérieure au deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle, compte tenu du poteau électrique en bois que l'on voit le long de la ruelle, et montre que le lieu a bien changé depuis un demi-siècle.

Aujourd'hui la ruelle bute à cet endroit sur une zone de végétation luxuriante quasi impénétrable alors qu'elle se prolongeait autrefois jusqu'au Petit-Louet, comme le montre le plan napoléonien et la photographie. Le cours du ruisseau a en effet été modifié, il file maintenant tout droit du pont des Basses Arches jusqu'au pont de la Gervaisière, alors qu'il serpentait auparavant, faisant une boucle vers



Extrait du cadastre napoléonien de 1809

○ Emplacement de La Favaudière

B Pont des Basses-Arches

----- Ancien lit du Petit-Louet

———— Cours actuel du Petit-Louet

le sud et longeait le jardin de la Favaudière que l'on voit sur la photo, très soigneusement cultivé. De grands arbres et un sous-bois touffu se sont installés dans le marais, on peut dire que la nature y a repris ses droits.

La particularité de ce lieu est que l'eau qui descend du plateau y affleure un peu partout : lavoirs, sources, mares et puits abondent. Ces puits sont qualifiés d'artésiens par les habitants car l'eau sort spontanément du sol, parfois dans les caves des maisons. On voit sur la photo les fossés de drainage qu'il fallait creuser pour cultiver les jardins. Ces circonstances ont posé bien des problèmes pour la stabilité des constructions, et peut-être expliquent-elles l'étrange acte de vente de 1768 par lequel le baron de Blaison, Comte de Bruc et autres lieux, achète la Favaudière pour un montant de 200 livres (à

peine 2000 euros d'aujourd'hui) alors qu'à la même époque La Perchardière par exemple est évaluée à 36 000 € par les Thesmothories. L'acte de vente mentionne à peine la maison « ...sans consolidation de domaine... » et ne détaille que les deux quartiers de bois qui seront, eux, consolidés avec les bois de la seigneurie... Un an avant de vendre la baronnie à Jeanne Ribault de l'Île (1769), le seigneur de Bruc se préoccupait des bois de son domaine destinés à la chasse, mais la maison ne l'intéressait pas. La brave dame qui lui vendait sa maison pour une bouchée de pain n'avait peut-être plus l'espoir ni les moyens de la maintenir debout !

J.- L. P. et J.-C. S.

1. Nous faisons des emprunts au livre de André Leroy (AnLer) : *Blaison-Gohier promenade dans son passé*, qui habita lui-même la Favaudière jusqu'en 2001.

## Entre Loire et coteaux

### Nursery chez les gendarmes

Il ne s'agit pas ici d'introduction dans la vie des représentants de la force publique, mais d'un clin d'œil à ces petits insectes que l'on voit souvent près des tilleuls\*. Toute la tribu s'est réunie sur une feuille morte tombée au sol : on reconnaît les jeunes aux ailes plus ou moins développées, en présence de quelques adultes, plus grands, avec leurs deux cercles noirs.



J.- C. S.

\* Pour davantage de détails sur les « gendarmes », revoir un article paru sur le site de l'association : [le-sablrier.net](http://le-sablrier.net) rubrique « documents » « publications mensuelles » juillet 2017 *Par Monts et par Vaux*.